Etude d'une œuvre
« La pensée aux absents » d'André Devambez

Service éducatif
HISTORIAL de la Grande Guerre
Péronne - Thiepval | Somme

Présentation de l'activité :
En salle « 1916-1918 », les élèves découvrent l'œuvre d'André Devambez, *La pensée aux absents* (1927), un triptyque de grande taille (228 x 533 cm). L'activité est centrée sur le ressenti et les émotions des élèves.

© Historial de la Grande Guerre / MUba Eugène Leroy, Tourcoing

---

Objectifs :
Ressentir et exprimer des émotions.

Disciplines concernées :
Lettres, Histoire, Arts plastiques.

PEAC :

Fréquenter :
- Fréquenter un musée / découvrir une installation muséale ;
- Rencontrer un artiste contemporain : André Devambez.

Pratiquer :
- Utiliser des techniques d'expression artistiques adaptées à une production ;
- Mettre en œuvre un processus de création ;
- Concevoir et réaliser la présentation d'une production.

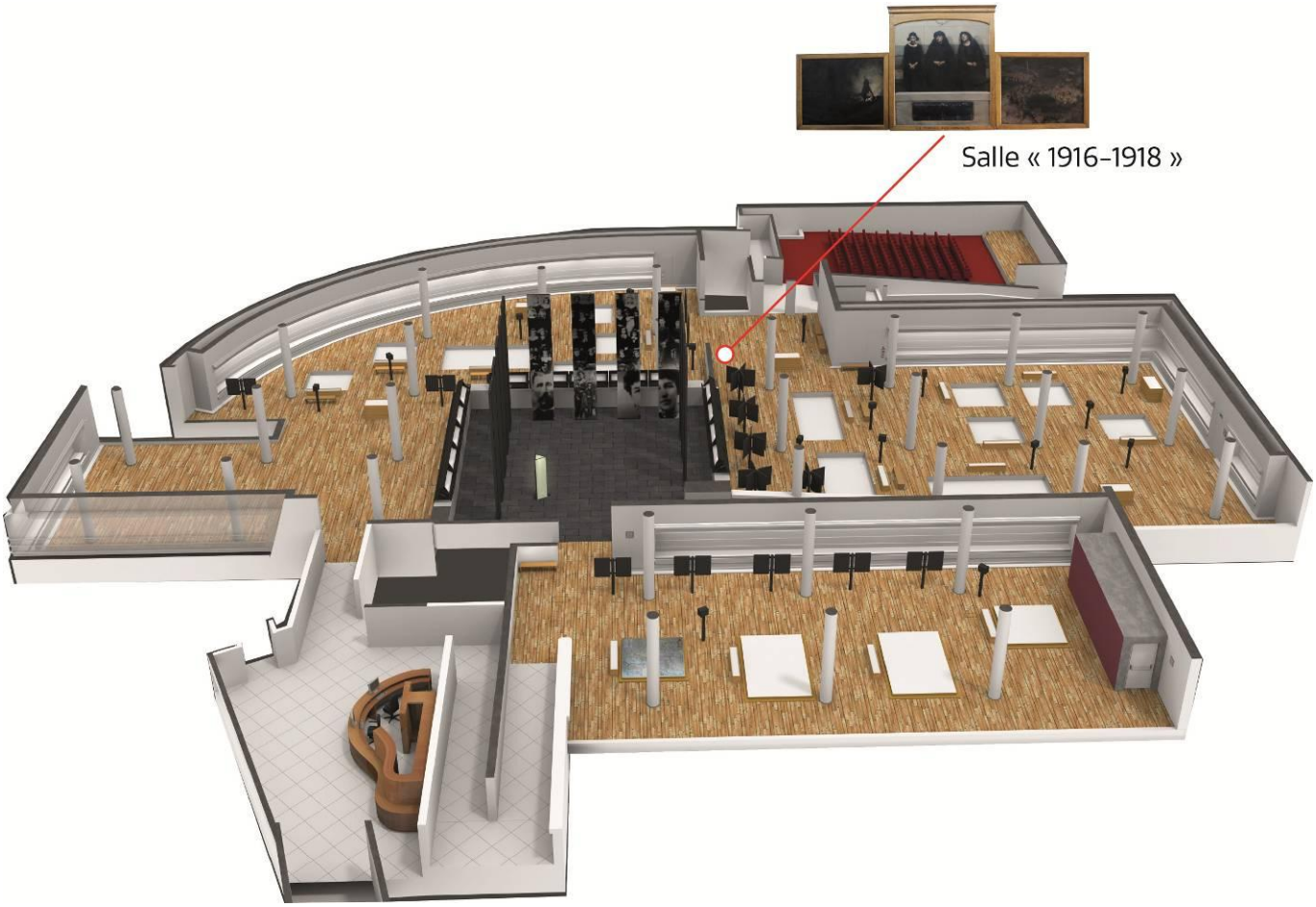
S'approprier :
- Observer une œuvre pour la décrire et la contextualiser avec un lexique approprié (oral et/ou écrit) ;
- Mettre en relation différents champs de connaissances.

Lexique :
Enrichir et s'approprier un lexique autour des émotions à travers une représentation artistique.

Ressources :

Œuvre et biographie d'André Devambez, textes littéraires, palette des émotions, plan du musée, fiche métier (restaurateur d'œuvres d'art).

LOCALISATION DE L'ŒUVRE DANS LE MUSÉE



ACTIVITÉ DE L'ÉLÈVE

> En salle « 1916-1918 », les élèves découvrent le triptyque, *La pensée aux absents*, d'André Devambez.
> Faire remarquer aux élèves la composition de l'œuvre en trois panneaux : triptyque.

> Distribuer aux élèves la **fiche annexe n°1**. Après avoir observé attentivement le tableau, les élèves donnent leur impression générale. Pour cela, ils doivent exprimer leurs sentiments face à l'œuvre en notant 5 mots (noms, verbes, adjectifs…).
> Distribuer aux élèves la **fiche annexe n°2**. Lire les textes (en autonomie ou à haute voix). Les élèves cochent celui qui, à leur sens, exprimerait le mieux l'œuvre d'André Devambez (justification orale possible).

> En observant les trois panneaux, les élèves doivent retrouver pour chacun d'eux son titre et le noter à la place qui convient :

- Trous d'obus ;
- La lettre ;
- Le souvenir.

> Les élèves choisissent librement un panneau et justifient leur choix en quelques lignes.
> Dans ce panneau, ils choisissent un personnage. Ils le dessinent ou le prennent en photo, puis le décrivent en quelques mots.

> Les élèves sélectionnent trois mots-couleur sur la palette des émotions (ex. : colère = rouge) correspondant au personnage retenu.
> Pour chacun d'eux, ils inscrivent parmi les trois mots proposés celui qui leur semble le plus adapté à leur personnage (temps d'échange possible à l'oral). Un élève est chargé de noter la liste des mots de l'ensemble des élèves pour constituer un lexique des émotions (à exploiter au retour au classe > voir « Prolongements en classe »).

FICHE ÉLÈVE - Annexe n°1

> Notez le titre, l'auteur et la date du triptyque :

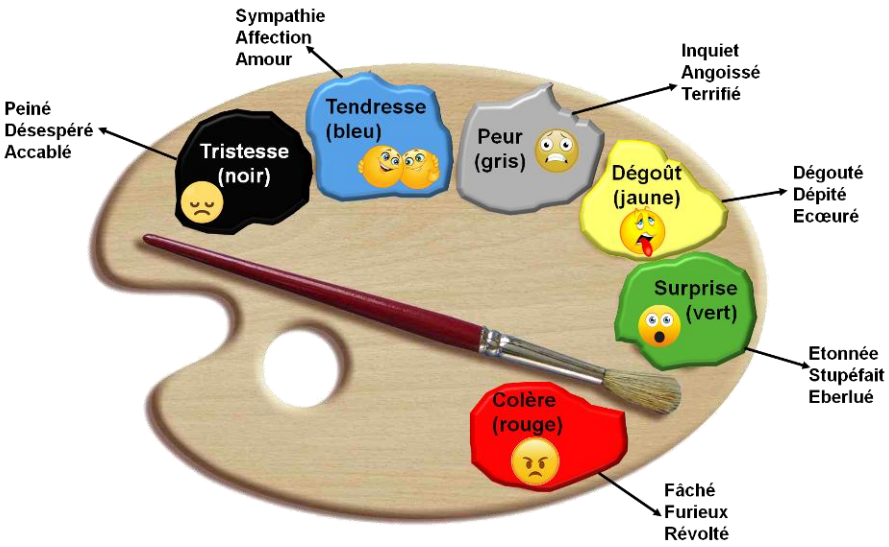
> Ecrivez cinq mots que vous inspire le triptyque :

> Inscrivez sur chacun des panneaux du triptyque le titre qui lui correspond : Trous d'obus / La lettre / Le souvenir.

> Quel panneau retient le plus votre attention ? Pourquoi ?

> Choisissez un personnage dans ce même panneau.
Dessinez-le ou prenez-le en photo, puis décrivez-le :

> Sur la palette ci-dessous, sélectionnez trois mots-couleur adaptés à votre personnage. Inscrivez-les dans la première colonne du tableau. Pour chacun de ces mots, parmi les trois mots associés à la couleur, notez dans la seconde colonne celui qui vous semble le plus approprié.



Mots-couleur	Mots associés
→	
→	
→	

FICHE ÉLÈVE - Annexe n°2

☐ **Texte A**

« […] c'est plus une vie ce que je fais depuis quelques temps* ; plus une vie ! Tous les jours je vois ces papiers, tous les jours ! D'ici, de là. Les premiers, on leur disait des glorioles : La Patrie ! Le champ d'honneur ! Je sais, moi… le Maire venait avec moi. Maintenant, tu te sens toi de dire encore ça ? Alors, chaque matin, je regarde. S'il y a pas de papiers, je me dis : "Ah ! Tout à l'heure, ça va venir, tout à l'heure !" Je tremble tout le jour. Et s'il y en a, alors chaque fois, c'est comme si j'allais à l'abattoir. »

Jean Giono, *Le grand troupeau*, Gallimard, 1931

* *Employé de mairie, l'homme est chargé de remettre aux familles le document officiel leur annonçant le décès au front d'un mari, d'un fils…*

☐ **Texte B**

« On oubliera. Les voiles de deuil, comme des feuilles mortes, tomberont. L'image du soldat disparu s'effacera lentement dans le cœur consolé de ceux qu'il aimait tant. Et tous les morts mourront pour la deuxième fois. »

Roland Dorgelès, *Bleu horizon – Pages de la Grande Guerre*, Albin Michel, 1949

☐ **Texte C**

« Comment remplacer les absents sans les trahir et sans renier la personne qu'on a été ? Comment les oublier lorsque le cœur ne bat que grâce à leurs souvenirs ? *Arrête d'y penser*, me disait-on, *on ne retient pas le vent par la queue. Ce qui est fait est fait. Ça ne sert à rien de se torturer*. J'ai essayé de regarder devant moi et je n'ai vu que du vide. On peut faire le deuil de ses morts, mais pas celui des absents. De tous les mortels, ce sont les disparus qui vivent le plus longtemps. Mais comment entretenir leur souvenir dans ce passé où il faudrait écarter mille masques pour entrevoir un visage familier, où les sourires ressemblent à mes blessures, où les rires sont chahutés par mes propres cris ? A l'usure, on finit par se faire une raison. On se recroqueville autour de sa douleur et on fait corps avec. Au fur et à mesure que les années passent, la résignation nous devient un précieux animal de compagnie. Dans les moments de grande solitude, elle nous tient la main tandis que tant de chose nous échappent, et on s'accroche parce que, quelque part au fond de soi, malgré l'incongruité de notre entêtement, on se surprend à se dire qu'un miracle est toujours possible. »

Yasmina Kadra, *Les Vertueux*, Mialet Barrault, 2022

PROLONGEMENTS

Quelques pistes pour prolonger l'activité en classe…

Piste 1 : Français

> Avec les 5 mots de l'impression de départ et les mots retenus pour les personnages (fiche-élève n°1), écrire un texte exprimant à la fois les émotions des élèves et celles du triptyque. Possibilité de s'inspirer des trois textes littéraires (fiche n°2) après une relecture collective en classe.

> A partir du personnage retenu (fiche-élève n°1), imaginez un récit autobiographique centré sur ses émotions avec le pronom personnel « je ».

> Imaginer la lettre écrite par le soldat du panneau de gauche.

Piste 2 : Arts plastiques

> Avec les trois couleurs retenues (fiche-élève n°1), réaliser une production abstraite qui aura pour thème leurs émotions (peinture, dessin, collage…). Les élèves donneront un titre à leur travail.

> Mener un travail comparatif entre le triptyque d'André Devambez et celui d'Otto Dix, *Der Krieg* (1929-1932), galerie Neue Meister, Dresde : Représenter la guerre : Otto Dix | Lelivrescolaire.fr

> A partir du lexique préalablement construit, découvrir les eaux fortes d'André Devambez : Douze eaux-fortes, André Devambez – Le fou – La Grande Guerre en dessins. Possibilité de les confronter aux eaux fortes de la série *Der Krieg*, réalisées par Otto Dix en 1924.

Piste 3 : Arts plastiques/EPS

> Les élèves, devant l'œuvre, miment les émotions (gestes, postures). Les autres élèves dessinent ou prennent des photos.

Piste 4 : Education musicale

Recherches autour des sons et des couleurs, et leur association pour produire une courte pièce musicale ou ambiance sonore reflétant leurs émotions.

Piste 5 : Parcours Avenir

Découvrir le métier de restaurateur (voir « Ressources pour l'enseignant »).

RESSOURCES POUR L'ENSEIGNANT(E)

Biographie de l'artiste :

André Devambez est né à Paris dans une famille de graveurs et d'éditeurs. Il entre très tôt à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Il obtient le Prix de Rome en 1890. Il rejoint alors la Villa Médicis où il continue son apprentissage.
A son retour en France, il peint des vues de Paris en cherchant toujours un cadrage original. Il se prend de passion pour la vie moderne et pour les inventions de son époque : automobile, dirigeables et avions. On retrouve ces thèmes dans ses toiles comme celles intitulées *La Charge (1902-1903)* ou encore *Le seul oiseau qui vole au-dessus des nuages* (1910) exposées toutes les deux au musée d'Orsay.

André Devambez a 47 ans lors de la mobilisation en 1914. Il travaille pour différentes revues dont *l'Illustration* pour laquelle il part sur le front de Picardie. Il photographie des tranchées au moyen d'un Kodak avec le peintre militaire Georges Scott, afin de rapporter des épreuves pour le musée de l'Armée.

En janvier 1915, il s'engage comme volontaire et entre dans la section de camouflage. Initiée par l'armée française, cette section mobilise un grand nombre d'artistes et d'artisans pour rendre invisibles les combattants.
Gravement blessé par des éclats d'obus en juin 1915, il est rapatrié et soigné à l'Hôpital de la Pitié à Paris.
Entre 1915 et 1917, il réalise une série de dessins portant sur la guerre intitulée *Douze eaux-fortes*. Au cours des années 1920, il réalise le triptyque intitulé *La Pensée aux absents* dans lequel il met en avant la douleur des femmes et la solitude des combattants.

Il enseigne à l'École des Beaux-Arts et devient membre de l'Institut en 1929. En 1934, le nouveau ministère de l'Air le nomme peintre officiel.

Description de l'œuvre :

Cette œuvre est un triptyque (trois panneaux et une prédelle).

Sur le panneau central intitulé *Le souvenir*, l'artiste a représenté trois femmes : à gauche sa fille Valentine, au centre sa mère Catherine et à droite son épouse Cécile. Elles portent chacune la robe de deuil. Leurs visages sont marqués par la douleur de la perte d'un être cher. Elles sont effondrées et se recueillent. Par l'intensité des émotions, elles véhiculent un témoignage fort des conséquences de la guerre sur la société de l'époque.

Le panneau latéral droit s'intitule *La Lettre*. Un soldat français y est révélé dans un clair-obscur provoqué par la lueur blafarde d'une bougie. Dans cette quasi-obscurité au milieu des décombres, il rompt sa solitude en s'occupant de sa correspondance.

A gauche, sur le panneau appelé *Les Trous d'obus,* trois camarades s'abritent dans un cratère. Le soldat, au centre, semble peut-être penser à ses proches laissés derrière lui.

Sous le panneau central, nous trouvons un cadre horizontal qui fait office de prédelle. Dans un environnement très sombre, on devine un cimetière militaire avec en arrière-plan les ombres de soldats disparus.

On peut s'interroger sur l'identité des « absents », puisque le triptyque exprime plusieurs « pensées » : celle des poilus, celle des familles, celle de la Nation et des citoyens…

<u>Le métier de restaurateur</u> :

André Devambez a réalisé cette œuvre avec des couleurs sombres certainement obtenues avec l'utilisation de bitume. Ce qui pose problème aujourd'hui car, avec le temps, la peinture présente des craquelures et a tendance à s'assombrir. La toile s'est aussi distendue et risquait de provoquer la perte de matière.
Il a été décidé de procéder à sa restauration avant son prêt au Louvre-Lens pour être présenté dans l'exposition « Monde Souterrain » (mars-juillet 2024).

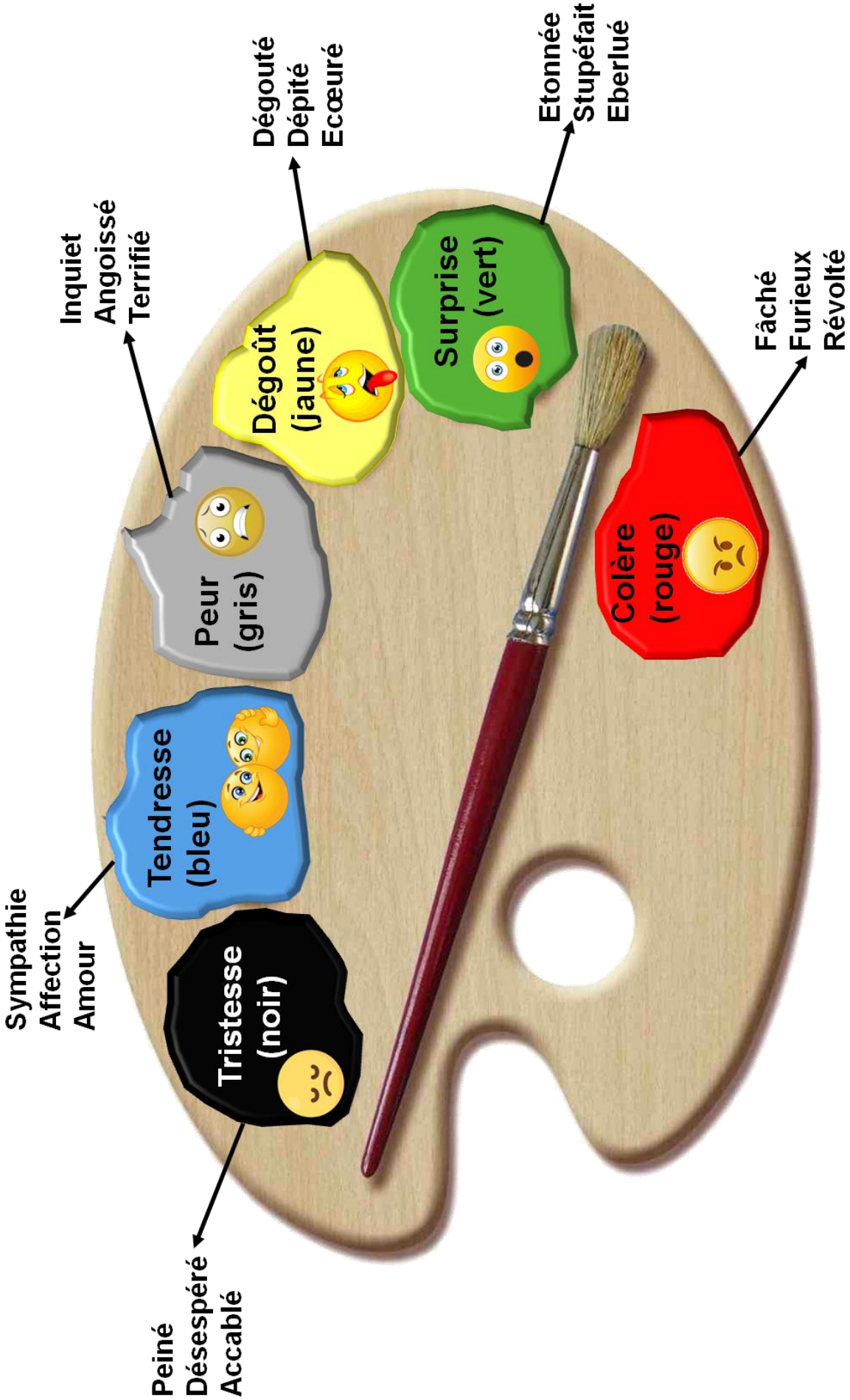
Quelques photographies prises à l'Historial lors de la restauration du triptyque d'André Devambez :

> Opération de nettoyage

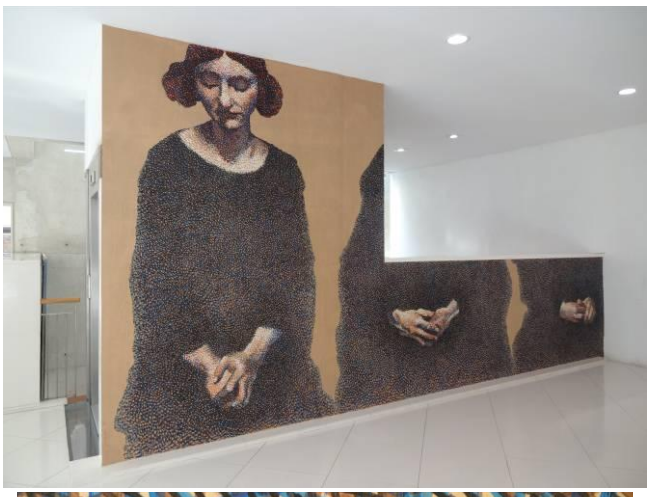
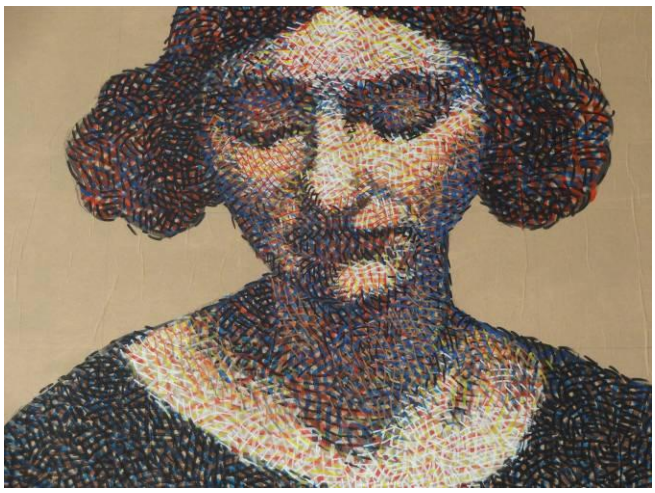
> Travail sur le cadre

Pour en savoir plus sur le métier de restaurateur :
https://www.onisep.fr/ressources/univers-metier/metiers/restaurateur-restauratrice-d-oeuvres-d-art

Palette des émotions :



<u>André Devambez, source d'inspiration</u> :

Dans le cadre de l'exposition « Déflagration – Regards sur la guerre » présentée à l'Historial en 2026, réunissant les œuvres de 17 artistes de la scène contemporaine, l'artiste Nadège Dauvergne s'est inspirée du tryptique « La pensée aux absents » d'André Devambez pour habiller l'un des murs du pôle accueil.

Après un cursus artistique en arts graphiques puis beaux-arts, Nadège Dauvergne se pose en Picardie, dans l'Oise où elle vit depuis 1998. Depuis toujours elle dessine, avec facilité, et cela l'accapare complètement. La nature, qui est sa première source d'inspiration lui donne envie de comprendre en profondeur ce qu'elle observe. Et c'est en toute logique qu'après ses études artistiques elle prendra des cours de dessin scientifique. Plus tard, ses sujets vont se diversifier mais celui de la nature reviendra toujours en pointillé sur son chemin. Très vite elle maîtrise de nombreuses techniques, de la peinture à l'huile jusqu'à la bombe aérosol. Mais son choix va bientôt se cristalliser autour d'une manière de dessiner, qu'elle découvre par manque de couleurs et qui est celle du mélange optique. Cette technique qu'elle développe, elle l'abordera par une succession de hachures colorées qui finiront par se combiner dans l'œil du spectateur, proposant plusieurs niveaux de lecture. De loin, une couleur vibrante et lumineuse s'observe et c'est en se rapprochant jusque dans le détail que la palette se divise pour dévoiler chaque couleur qui la compose.
En bonne héritière d'une histoire de l'image, elle joue avec les courants artistiques et les époques pour mieux s'inscrire dans la sienne. À coup d'associations d'idées et de détournements elle brasse les images et les contextes. Et pour servir ses récits, elle cherche le pas de côté pour mieux nous apporter sa vision.
Les dessins de Nadège Dauvergne sont un enchevêtrement de périodes et de touches, un tissage d'histoires qui nous parle du temps, de celui qu'il faut pour qu'œuvre se fasse, pour elle-même et dans sa filiation.